

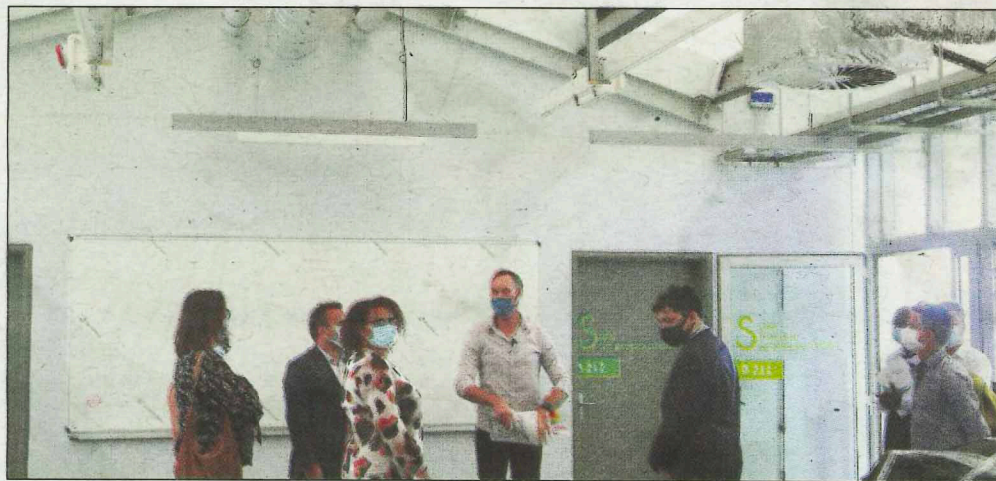
Comme une case créole sous un arbre

L'École supérieure d'ingénieurs a achevé hier sa localisation dans le Sud par l'inauguration de son bâtiment bioclimatique. Sa ventilation naturelle fait diminuer de 5° le ressenti de la température réelle.

Ça ne saute pas aux yeux à première vue ! Il faut le talent de présentateur de François Garde, administrateur provisoire de l'Esiroi (École supérieure d'ingénieurs Réunion océan Indien), pour l'expliquer. Mais quand ses visiteurs, venus hier inaugurer les nouveaux bâtiments de Terre-Sainte, ont senti le courant d'air faire trembler leurs masques de protection anti-Covid, ils ont pu se croire dans une « case créole sous un arbre ».

Ambiance futuriste

« On n'a rien inventé », commente le guide avec modestie. La nouvelle école bioclimatique, qui accueille également une extension de l'Institut universitaire de technologie (IUT) voisin, se présente selon une disposition en C face au courant dominant de l'alizé du Sud. Le vent s'engouffre dans l'immense réceptacle, faute d'échappatoire directe, il rebondit et vient aérer, en sens inverse, les ailes de la grande école. Un effet de différence de pression, étudié en soufflerie par les architectes, favo-



Toiture et murs translucides, les futurs ingénieurs étudieront dans une ambiance futuriste. (Photo Yann Huet)

rise les courants d'air latéraux de l'extérieur vers le centre du C.

S'ajoute à ce phénomène une double toiture qualifiée de canopée (strate supérieure d'une forêt). Ce « grand arbre » recouvre ainsi de son ombre tous les bâtiments. « Avec une température de 30° nous aurons un ressenti à 25°, assure François Garde. Nous consommerons deux fois et demie moins d'énergie pour notre confort thermique. » Autre in-

novation, les concepteurs ont érigé des murs translucides en danpalon, comme à la Cité des Arts de Saint-Denis, de quoi sans doute faire des économies d'éclairage et plonger les 350 futurs étudiants ingénieurs dans une ambiance futuriste.

Pour l'instant, ils ne sont encore que 160 à fréquenter ce fleuron de l'université de La Réunion dont le président Frédéric Miranville vantait cet acte de décentralisation. « C'en'est

plus un site universitaire, mais un campus universitaire », a-t-il lancé devant le président de Région, le maire de Saint-Pierre, la rectrice d'académie, la vice-présidente du Département et le député David Lorion. Ce dernier fut l'un des fervents partisans de la localisation de l'Esiroi dans le Sud. « Un dossier houleux qui se termine par la satisfaction générale avec cette ouverture », a-t-il conclu.

F.C.

Les grands frères enfin reçus par la mairie

Depuis la semaine dernière, des grands frères de cinq quartiers de Saint-Denis demandent à être reçus par la mairie.

La presse n'était pas conviée à la réunion d'hier matin. L'instruction avait été passée de ne pas la laisser entrer. Dans la salle polyvalente de la mairie centrale, le premier adjoint, Jean-François Hoarau, accompagné de Brigitte Adame, Gérard François, du directeur général des services et d'un membre du cabinet du maire ont enfin reçu les grands frères des quartiers du Bas de la Rivière, de la Sourde, de Bellepierre, de Sainte-Clotilde et de Vauban. Cela faisait une semaine qu'ils demandaient un rendez-vous. Ils ont accepté que celui-ci se déroule sans la maire, Ericka Bareigts.

Intérêt commun

À l'issue des échanges, longs de plusieurs heures, il semble que certains quiproquos ont été réglés et que les échanges ont pu être constructifs. « On commence à nous prendre un peu plus au sérieux », reconnaissait un manifestant. Ils ont obtenu d'être reçus dans une dizaine de jours par leurs élus de quartier pour discuter des projets qu'ils veulent monter. Seule une élue ne devrait pas participer, le contact avec les manifestants étant rompu.

Une première délégation de

10 personnes a rencontré les membres de l'équipe municipale puis l'entière délégation a été reçue. Les revendications des manifestants sont toujours les mêmes depuis une semaine. Étant sollicités par la mairie pour assurer la sécurité lors des meetings politiques ou pour intervenir lors de situations sensibles, ils veulent voir revenir l'ascenseur. La majorité des personnes présentes hier ont déjà un emploi mais ils ont rappelé que plusieurs fois leur ont été promises des évolutions. Le deuxième point de revendication est l'amélioration de la vie des quartiers. « Nous sommes là pour l'intérêt commun », rappelait un manifestant.

Pour certains, ils manquent de lieux pour des activités, d'autres rappellent que réparer une route sans rendre accessible les trottoirs n'est pas réellement une amélioration de la vie des gens. De grosses frustrations sont nées aussi des difficultés rencontrées par les manifestants à voir aboutir des projets associatifs et culturels qu'ils souhaiteraient monter alors que certains avec les mêmes idées mais de meilleurs réseaux leur semblent favorisés.

G.CH.